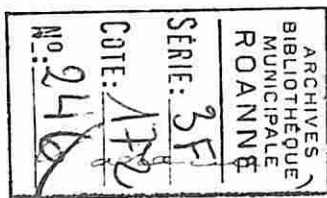


1917



Chère

Vous savez avec quelle
réjouissance nous
avons pris connaissance de

~~l'article concernant votre~~
cher Disparé.

C'est une profonde satisfaction
que de voir ainsi compris

ce grand cœur et ce noble
esprit !... Certes, il demeure

dans notre souvenir, ~~entant~~
aussi long temps que nous

vivons nous-mêmes,
et les petits, grâce à vous,
seront élevés dans ce culte
à mérité, de leur cher Papa !

Vous pensons bien
souvent à vous en même
temps qu'à lui, chère Madame.

Dire que voici près d'un
an déjà que vous avez été
atteint par les terribles
premières angoisses !

Que d'heures inoubliablement
cruelles vécues depuis !

Vous éprouvons un
grand contentement de voir

que vous et vos mignons
supportez assez bien, physiqu-
-ment, la rudesse de ce
général hiver.

En nous souffrons beaucoup
par manque de charbon et de
gaz — c'est une préoccupation
constante et on a hâte de voir
survenir le Printemps.

Mais la situation intérieure de
notre pauvre pays s'aggrave
de plus en plus et on peut
dire que l'on ne vit plus que
dans l'incertitude et dans
l'angoisse.

Un mari, toujours.

— très surmené, une charge
de vous exprimer, tout
particulièrement, mes bonnes
amitiés, et moi, chère
Madame Barate, je vous
embrasse très affectueusement
ainsi que Pierre et
Georges.

Carole Deherme

A l'occasion de la naissance
de mes petits. Très bonne nuit
à tous. Différentes amitiés

— 500